



TERADA

Torahiko

L'ESPRIT DU HAÏKU

Suivi de
**Retour
sur les années
avec le maître
Sôseki**



Éditions
Philippe Picquier



TERADA Torahiko

*L'Esprit
du haïku*

Traduit du japonais par
Olivier Birmann et Hiroki Toura



*Éditions
Philippe Picquier*

Titre original: *Zuihitsushû*

© 1935, Terada Torahiko

© 2016, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique: Picquier & Protière

En couverture: D.R.

ISBN: 978-2-8097-1212-4

Préface

TERADA Torahiko (1878-1935) a été un élève de Natsume Sôseki (1867-1916), quand celui-ci enseignait l'anglais au lycée supérieur de Kumamoto. Il sera bientôt aussi son disciple comme haïkiste ou encore son condisciple, pourrait-on dire, avec pour maître Masaoka Shiki.

Il deviendra un physicien de grande renommée, tout en continuant à écrire des essais, très lus encore aujourd'hui, qui concernent aussi bien les sciences que la philosophie, comme par exemple le *De natura rerum* de Lucrèce, ou encore le cinéma, des faits de nature ou les haïkus.

C'est aussi un personnage familier pour les lecteurs de Sôseki qui le connaissent à travers les personnages originaux et attachants de Kangetsu, le scientifique extravagant de *Je suis un chat*, ou encore Nonomiya, le physicien de *Sanshirô*, dont il aura été le modèle.

Scientifique doublé d'un poète, Terada retient notre attention par son profond attachement à la

personnalité de son maître, Natsume Sôseki, et par les pensées originales qu'il développe dans l'essai sur les haïkus. Notamment ce qu'il appelle le « mode actif » de la sensibilité et de la pensée dont les haïkus sont l'expression (*wabi, sabi, fûryu*¹), ou encore sa conception de la *sensation* en tant qu'elle se fait, l'homme et la nature constituant un seul et même corps, dans la chose même.

Le texte sur Sôseki (1932) a été écrit seize ans après la mort du maître. Il constitue, du fait notamment de son caractère concret, vivant et spontané, un témoignage précieux sur l'auteur de *Je suis un chat* et également sur ce que peut être une relation entre un maître et un disciple

L'essai sur le haïku (1935) nous donne une vision de celui-ci de l'intérieur. Plutôt qu'un essai sur le haïku, comme il y en a tant, il s'adresse à nous *depuis* le haïku et son histoire, *depuis* ce qui en constitue la forme et le contenu. Il nous concerne donc puisque la poésie française a établi un dialogue avec le haïku qui remonte à plus de cent ans : traductions, haïkus en français, réflexions sur le haïku, influences et mises à distance². Et cela d'autant plus que Terada a su lui-même se tenir au courant de ce lien, même si cela reste de loin. Or ce dialogue entre la poésie française et le haïku est justement en question dans cet essai. Et il fait question. Sans aucun doute le lecteur se sentira irrité, au détour de certaines phrases, de se voir dire qu'il ne comprendra jamais rien au haïku. L'auteur a

évidemment tort si cela signifie qu'à travers un investissement des mots, quelques mots même simples, les étrangers (les Occidentaux) ne sont pas capables d'établir des relations émotionnelles avec les choses³. Mais il a aussi raison d'avoir tort, car le haïku est de fait loin de nous et justement Terada nous explique fort bien pourquoi. Distance indéniable, mais qui n'interdit pas, et cela d'autant plus si on la comprend, rapport, connivence, complicité, passage, comme le suggère Terada lui-même en évoquant et en citant Mallarmé.

En traduisant ces deux textes, les traducteurs, sans trop se soucier des dates, se sont pris parfois à rêver d'un après-midi passé dans la maison de *Je suis un chat*, à écouter Sôseki, Shiki, Terada et Mallarmé devisant sur la poésie. Cela se passait en telle ou telle saison. Ils étaient assis sur des coussins à même les tatamis. Le chat, qui circulait entre eux, eut une prémonition : *une clé sera ma demeure*.